

condres, le langue seule était intacte, fraîche et vermeille comme celle d'un homme vivant. Le Docteur s'écria en la baisant avec respect : « O langue bénie, qui n'as cessé de louer Dieu, et qui as enseigné aux autres à Le bénir, c'est maintenant qu'on voit clairement combien tu es précieuse aux yeux du Très-Haut ! » Puis, il la remit aux magistrats de la ville, qui la reçurent sur un plateau d'or.

Padoue, comme Assise, est un de ces lieux qu'une seule pensée remplit, qui vivent d'une tradition, d'un tombeau. Antéonor, son fondateur, Tite-Live, qu'elle a vu naître, sont oubliés ; la fameuse Université a perdu son antique splendeur ; mais ce qui ne vieillit pas, ce qui fait toujours l'orgueil de la cité, c'est le souvenir de saint Antoine, le disciple privilégié de saint François. Elle-même a soin d'en avertir les étrangers, et sur les murs on lit cette inscription : « *Gaude, felix Padua, quæ thesaurum possides : Réjouis-toi, heureuse Padoue, de posséder un tel trésor !* » En 1532, la République de Padoue fit construire la colossale église qui renferme le tombeau du saint ; elle est surmontée de sept coupoles, avec deux sveltes campaniles sur les flancs. La chapelle du saint est décorée de bas-reliefs en marbre de Carrare ; le chœur, le maître-autel et les voûtes, réunissent les chefs-d'œuvre des plus grands maîtres ; trente-six lampes d'argent, offertes par des rois et des princes, brûlent continuellement devant l'autel du saint (1).

Ainsi la seconde floraison des disciples de saint François est plus brillante encore que la première. Bérard, Daniel, Antoine de Padoue, quels hommes, et que de gloire dans ces noms ! Ils viennent apporter à l'Ordre deux nouvelles couronnes, celle du martyr et celle de l'apostolat. En retraçant (Dieu sait avec quelles délices !) leur belle vie et leur belle mort, nous n'avons pas cru nous être écarté de notre sujet ; car, c'est du bienheureux Patriarche qu'ils ont reçu leur mission, leur autorité ; c'est à lui peut-être qu'ils doivent leur triomphe ; et d'ailleurs, dans la famille religieuse comme dans la famille humaine, la gloire des fils rejaillit, éclatante, immortelle, sur le front de leur père.—*A continuer.*

(1) On le représente, tantôt portant le Saint-Sacrement avec une main agenouillée devant lui, tantôt tenant l'Enfant Jésus entre ses bras, ou un lis à la main, ou bien encore traversant, impassible, une foule d'impies qui lui jettent des pierres.